

Cours supérieur.

Quel est le fait extraordinaire qui, dans les temps primitifs, entretient l'homme dans la foi au Rédempteur à venir ?

P. S. Les *Temps Primitifs* (1^{re} partie de l'*Histoire sainte enseignée*) se vend chez l'auteur à Verchères, 55 cts, franco.

Chant liturgique

(Suite)

Nouvelle série. — 2^{me} article

Je reviendrai encore aujourd'hui sur l'idée émise dans l'article précédent que, vu le peu de temps que nous avons, dans les institutions d'enseignement, à consacrer à l'étude du chant, il faudrait pour un certain temps renoncer à peu près entièrement à la musique polyphonique pour se livrer entièrement à celle du chant grégorien.

Deux raisons graves militent en faveur de cette idée, outre la raison du temps: la première c'est que l'étude du plain-chant forme le goût et devient une excellente préparation à la musique classique. Tous les grands musiciens qui ont illustré les différentes écoles de bonne musique ont commencé par l'étude du chant grégorien. La musique classique n'est-elle pas sortie du chant grégorien ?

Je le répète, celui qui aura bien approfondi l'étude du plain-chant saura ensuite choisir la vraie bonne musique, celle des grands maîtres incontestés. Son goût sûr, son oreille exercée dans l'art de la vraie mélodie ne se laissent pas tromper par le faux clinquant d'harmonie qui entoure quelquefois de bien pauvres mélodies; ils sauront toujours juger l'œuvre musicale dans tous ses détails. Le grégorianiste en entendant une pièce de musique vocale pourra toujours se prononcer avec connaissance de sa valeur. Très-souvent il pourra dire sans crainte de se tromper : belle harmonie, mais pauvre mélodie !

Donc le moyen de pouvoir, un peu plus tard, faire dans nos églises de la vraie belle musique, c'est d'abord de nous livrer avec courage au chant grégorien.